

RETOUR SUR LES RENCONTRES AMIENOISES SUR
**L'EDUCATION ARTISTIQUE
& CULTURELLE / THEATRE**

17 > 18 OCTOBRE 2022
CENTRE CULTUREL JACQUES TATI
AMIENS

Deux jours de spectacles et de partages de pratiques,
d'expériences et de réflexion sur **l'enseignement**
et **la transmission** du théâtre aujourd'hui,
pour **une dynamique de coopération**
entre les différent.e.s acteurs et actrices du territoire.



PRÉSENTATION

Ces rencontres ont été impulsées par une volonté et un désir commun de la Compagnie du Berger et du Centre culturel Jacques Tati de contribuer à réunir le plus possible de personnes impliquées dans l'Éducation artistique et culturelle (EAC) et intéressées par son développement et son accès à tou.te.s, sur le territoire d'Amiens et ses environs.

La venue d'Alain Knapp à Amiens, pour assister à la création de sa pièce *Les apologues*, a déterminé la date de ces rencontres auxquelles il a apporté, avec toute sa grande générosité d'artiste et de pédagogue, son expérience, sa connaissance, son exigence et sa sagesse.

Pour les préparer, la rencontre avec Philippe Guyard et Stéphanie Grenon de l'ANRAT et avec les services responsables du développement culturel de la Métropole, de la Région et de l'Éducation nationale, a permis de dégager de grandes thématiques et problématiques.

La réunion du 4 juillet 2022 – à laquelle ont participé une vingtaine d'artistes, enseignant.e.s, éducateurs et éducatrices, responsables de structures culturelles - a largement contribué à enrichir et préciser encore les axes de travail de ces journées.

Le jour J, les ateliers, les rencontres, les spectacles, la table ronde et les temps d'échanges ont rassemblé une centaine de personnes animées par le plaisir et l'intérêt de se rencontrer, de partager, et de faire avancer ensemble l'EAC.

Enfin, certain.e.s ont pris des notes, rendu compte de ce qu'ils et elles avaient vu, entendu et retiré comme réflexions, idées, propositions, lors de ces deux journées.

En quelques pages et en tentant de respecter au mieux l'esprit collaboratif de ces journées, en voici le compte-rendu.

Nous remercions toutes ces personnes qui ont donné de leur temps, de leur réflexion, de leur enthousiasme, pour nourrir un projet commun pour le bien commun : la culture de qualité pour tou.te.s.

1000 MERCI À...

Alain et Anne-Lise Knapp, Sébastien Auchart, l'ANRAT, Philippe Guyard, Stéphanie Grenon, Davy Bridoux, François Debary, Elisabeth Carpentier, Amélie Gourguechon, Manuel Caron, Joan Vila Llorca et ses élèves, Jean-Philippe Harchin, Céline Wagnon et le groupe du Château Blanc, Ben Bruhnes, Emeline Hauw, Julie Fortini, Anne-Valérie Damay, Myriam Guergous, Didier Chappée, Flavien Holub, Philippe Zinetti, Fred Egginton, Dominique Amourette, Maxime Gonçalves, Sylvie Baillon, Elise Follet, Benoît Danneel, Sébastien Kwiek, Jérôme Hankins, Jonathan Brychcy, Inès de Domahidy, Grégory Ghezzi et Nora Gambet, Julien Moinet, Sybille Luperce, Karine Dedeurwaerder, Mirita Merckaert-Ribeiro, Emilie Revel, Jérôme Wacquiez, François Decayeux, Toskano Jeanniard, Yann Dacosta, Marielle Julien, Majid Chikh-Miloud, Ahmed Kadri, David Chatal, Ludivine Leduc, Chloé Bourgeois, Raphaëlle Prost, Marie Gaudefroy, Olivier Mellor, Sibille Wallois, Elodie Boyenval, Etienne Desjonquères, Hélène Parain, Timothé Fourdin, Cynthia Auzou, Leïla Chavigné et ses élèves, Delphine Petit et ses élèves, Laurent Cauchy, Elise Raout.

DEUX JOURNÉES DE RENCONTRES

AUTOUR DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE & CULTURELLE – THEATRE

Notre souhait commun de contribuer au mouvement de réflexion et d'action collective, pour la transmission d'un théâtre vivant, émanant d'un élan créateur, soucieux du public, populaire et accessible à tou.te.s, a donné naissance à ces deux journées pendant lesquelles nous nous sommes questionné.e.s ensemble sur les formes de cette transmission et sur l'influence qu'elle aura sur le théâtre de demain, au travers d'ateliers de partage de pratiques (technique lumière et son, écriture poétique, percussions corporelles, improvisation) et de temps de discussion et de réflexion (rencontre avec les institutions culturelles, table ronde).

C'est, nous l'espérons, une contribution au besoin de lien entre les différent.e.s acteurs et actrices de l'EAC sur le territoire amiénois, à l'expression et à la réflexion sur les problématiques qu'ils et elles rencontrent. A bien des égards imparfaites, elles sont nos petites pierres à l'édifice d'une organisation partagée de la vie publique, à la pluralité culturelle et à l'innovation artistique.



9h-10h accueil et constitution des groupes d'atelier

10h-13h

Ateliers

Atelier improvisation

préparé par Davy Bridoux et Inès de Domahidy
animé par Inès de Domahidy



(...) j'étais sincèrement ravie de participer à ces journées car elles étaient très variées dans la forme de mise en jeu de nos réflexions : table ronde, masterclass, spectacle, ateliers. C'était également enthousiasmant de constater que les institutions publiques (métropole, région, département), artistes, curieux et étudiants ont répondu présent.e.s au rendez-vous pour se réunir autour de cet intérêt commun, ce qui signifie probablement que nous pouvons espérer faire évoluer l'application de l'EAC tou.te.s ensemble (...)

Inès de Domahidy (artiste, le Collectif Perdu)

FICHE ATELIER

1. Présentation des intervenant.e.s, participant.e.s à l'atelier

- Ronde des prénoms (Chaque personne dit son prénom avec un son et un geste choisi librement, puis tout le monde le répète. Mémorisation, et possibilité de jeu avec les prénoms)
- Échauffement de la douche
- Circuler dans l'espace et donner son prénom à l'autre (recevoir une information, l'accepter/l'intégrer et la transmettre)
- En cercle "Dis-moi cinq choses qui...", le groupe compte ça fait 1,2,3,4,5... (lâcher-prise, être rapide) -T'énervent dans ton métier - Te font du bien dans ton métier - T'amuses dans ton métier - Te donnent le sourire dans ton métier
- Que tu aimes dans ton métier - Qui t'interrogent dans ton métier
- Association d'idées (En colonne, donner un thème et ensuite compter quatre secondes pour qu'un mot arrive) - Éducation - Activité artistique - Culture

2. Dissociation corps/parole

- Qu'est-ce que tu fais ? (Duo. En mime, réaliser une action concrète, l'autre vient l'interroger la réponse donnée n'a rien à voir avec l'action, en revanche cette réponse correspond à l'action que l'autre va devoir mimer.)
- Actions croissantes : (Solo. En mime grandir en trois tableaux une action donnée, ex : pêcher, planter un clou, souffler des bougies, poster du courrier, nettoyer une vitre, allumer un feu)
- Le *Grommelot* : (Une personne présente un spectacle en *Grommelot* -> langage incompréhensible et imaginaire et son binôme doit traduire à l'assemblée).
- Chefs d'orchestre : En ronde, une personne commence par donner un rythme et des sons avec le corps et la voix, et une personne (si elle le souhaite) peut changer le rythme et les sons et devenir Chef d'orchestre à son tour. Le but étant de donner à tous l'opportunité de conduire un exercice et d'expérimenter la prise de lead.

3. Des situations d'improvisations

La Fédération Française des EAC...

Chaque groupe a 20min pour inventer une nouvelle pratique de l'EAC avec ses règles, entraînements, modalités, licenciés, records, champions... Ils ont entre 5 et 10min pour présenter leur proposition à un comité, faire une démo, et être interviewés (ils peuvent être étudiant.e.s, représentant de lieux culturels, comédiens, travailler dans les municipalités...)

Atelier initiation Lumière / Son

Compagnie du Berger / au Théâtre

animé par François Decayeux, Séverin « Toskano » Jeanniard, Olivier Mellor

La "technique" (son, lumière,...) est bien souvent négligée quand il s'agit de mener un atelier avec des enfants, ou même des adultes. Faute de temps, de matériel, et de compétences.

Pourtant, au théâtre, la technique est très importante: elle peut, comme un acteur, comme un décor ou un accessoire, indiquer ou souligner tel ou tel passage du texte, telle ou telle idée de mise en scène. La technique peut aussi être un "refuge" pour les participants qui ne souhaitent pas monter sur scène, et dans chaque groupe il y a toujours une ou deux personnes pas très à l'aise avec l'idée de jouer sur un plateau. Nous croyons, comme à la Compagnie du Berger, comme dans le milieu professionnel, que la technique ne doit pas être négligée, et que c'est un élément constitutif du spectacle vivant.

La technique, ça peut aussi être dangereux: le matériel est fragile, lourd, électrique. Les risques sont réels. Il ne faut jamais l'oublier. Porter des gants, s'équiper, se parler, définir les règles d'utilisation AVANT de se jeter sur le matériel, c'est très important.

La technique, enfin, c'est assez cher: le matériel est coûteux, et fragile. Il y a de l'entretien, et du temps à consacrer.

Olivier Mellor (artiste et technicien, Compagnie du Berger)

En trois petites heures, il est évidemment compliqué de faire le tour de la question. Mais nous avons essayé d'effleurer les bases:

- En **lumière**, nous avons vu les différentes et principales familles de projecteurs (PC, DÉCOUPES, PAR) et tous leurs accessoires (crochets, rallonges, élingues, porte-filtres,...)

Nous avons vu comment les brancher, ce que chaque projecteur est capable de faire.

Nous avons abordé la chaîne d'action : CONSOLE / ORDINATEUR -> GRADATEURS -> PROJECTEURS, et nous avons un peu abordé les projecteurs LED (qu'il faut assigner et considérer comme un gradateur) et les branchements DMX (la norme aujourd'hui)

Nous avons vu aussi les différentes gélamines, et comment les couleurs obtenues peuvent renforcer un effet, ou l'atténuer. Nous avons monté des pieds de projecteurs, qui peuvent aussi être dangereux: barres de T, pied à crémaillère, perches électriques. Nous étions 6 ou 7. Par groupes de deux, nous avons monté un pied, trois projecteurs, en les reliant à un ordinateur (via un boîtier DMX) et au logiciel Dlight.

- En **son**, nous avons abordé de la même façon la chaîne à effectuer: une source son (un téléphone, un lecteur CD, un micro voix) relié à une console son, qui distribue le son dans des enceintes amplifiées. Nous nous sommes focalisé sur les fonctions de base d'une petite console son: les tranches d'entrée, les sorties, les effets (écho, delay etc...) et les réglages de base (graves, medium, aigus). Il ne faut pas hésiter à tester toutes les fonctionnalités, en oubliant jamais de contrôler le volume de sortie (le Master).

Dans le cadre d'ateliers, et surtout s'ils ont lieu dans un endroit qui n'est pas adapté (une salle de classe, le réfectoire, dehors...), il est difficile de s'équiper: le matériel est cher, et il faut savoir l'utiliser. Mais la pratique est importante, comme avec les acteurs. C'est par la pratique régulière qu'on peut aborder ces questions.



- Ici, mais c'est un exemple, il y a une liste quasi complète d'un kit technique son & lumière:

https://www.thomann.de/fr/wishlist_4u_42ce16dbb963.html?sort=user

- tous les projecteurs:

<https://www.virtualmagie.com/articles/autres/trucs-du-metier/techniques-declairage-spectacles-sceniques/>

- des fiches très complètes sur le site des Compagnies amateurs du Morbihan (!):

<https://www.adec56.org/spip/spip.php?article124>

- le site de l'ANRAT

<https://anrat.net/>

- télécharger des symboles pour dessiner des plans de feu:

<http://projos.fr/>

- un dossier pédagogique pour la lumière:

<https://www.theatre-angouleme.org/wp-content/uploads/2019/10/dossier-lumi%C3%A8re.pdf>



Atelier d'écriture poétique

animé par Sébastien Kwiek

rapporté par Jonathan Brychcy

(...) De mon côté, tout s'est bien passé concernant l'atelier poésie. L'idée d'avoir un rapporteur-participant est intéressante et fait sens. Je dois avouer ne pas pouvoir en dire davantage car j'ai bu un café durant 10 minutes en arrivant, l'atelier a commencé et j'ai été contraint de partir rapidement car attendu ailleurs. Il aurait été sympa de pouvoir faire un temps d'échange inter-ateliers entre l'ensemble des participants, intervenants et organisateurs. Peut-être, cela s'est-il déroulé après mon départ. (Ndlr : ce temps, qui était prévu, n'a pas eu lieu, faute de temps : nous notons, pour une prochaine édition, qu'il est important et demandé par tou.te.s : participant.e.s et animateurs-animatrices). Dommage que je n'ai pas pu participer au reste. Si renouvellement l'année prochaine, peut-être partager les dates 6 mois à l'avance ? Dans tous les cas, très chouette initiative qui permet de créer du lien. (...)

Sébastien Kwiek (auteur et animateur, la Chouette Imprévue)



FICHE ATELIER

par Jonathan Brychcy, rapporteur de l'Atelier poésie avec Sébastien Kwiek

« Soyez créatifs ! »

Mais qu'est-ce que ça veut dire d'être « créatif » ? Comment s'enclenche le processus psychique menant à la création ? Ces questions font parties de la multitude qui a parcouru cet atelier avec Sébastien Kwiek. Pour la majorité des participant.e.s cet atelier marquait une première incursion dans l'écriture poétique, ou du moins, après une longue période sans écrire.

Cela est notamment dû au rapport parfois difficile que l'on a avec la poésie au sein du cadre scolaire. L'écriture n'est pas forcément un plaisir pour tout le monde et peut paraître impossible d'accès. La peur du jugement des autres est aussi présente ainsi que ce que l'écriture peut dévoiler sur nous-même. D'ailleurs, de nombreux artistes se sentaient emprisonné.e.s par l'école et n'y ont pas développé leur style. En effet, l'écriture ne naît pas à l'école, la poésie encore moins. Dans le cadre scolaire, l'axe d'analyse d'un poème est concentré sur la structure du texte sans jamais se pencher vers la chair du poème, les ressentis qu'il évoque.

Le but de la poésie est d'inventer une langue, pas d'écrire à la manière d'une autre personne. Où en sommes-nous dans notre relation à la poésie ? A quoi ressemble notre poésie personnelle ? Comme le souligne Sébastien Kwiek, il est inutile de se comparer aux autres participant.e.s de l'atelier. Chacun.e crée à partir de soi et si certains textes peuvent se répondre selon les images invoquées et les thèmes explorés, notre création rester personnelle. Il est important d'accueillir chacun.e avec bienveillance.

De plus, pendant un atelier, ce sont généralement les autres qui nous apprennent dans quel style nous nous trouvons. Pour citer Kwiek citant Proust : « *Le plus difficile pour un auteur c'est d'être son propre lecteur* ».

Comment s'exprime la poésie ? Comment exprimer ce que l'on ressent ? Tenter l'expérience de l'écriture permet d'exprimer sa sensibilité au monde et la découverte de cette sensibilité est l'une des ouvertures proposées par cet atelier. Pour Sébastien Kwiek, la poésie se révèle dans les fragments de phrases que nous captions inopinément. Il est essentiel de toujours avoir sur soi un carnet et un stylo afin de capturer ces instants qui peuvent nous tomber dessus n'importe quand. D'ailleurs, la poésie existe dans tous les arts et sous de nombreuses formes (ex : le slam, la poésie musicale...)

Après ces échanges autour de la poésie, une consigne d'écriture est proposée en partant d'un texte de Werner Lambersy nommé *Tous les jours* tiré de son recueil *La perte du temps* paru chez Le Castor Astral. Nous avons d'abord partagé nos ressentis du texte, particulièrement de son côté terre à terre qui s'éloigne de l'idée que l'on peut se faire de la poésie, loin du lyrisme que l'on peut imaginer. Ce texte décale la vision que l'on peut avoir de ce que peut être un poème. Il semble limpide mais recèle aussi un double sens. Pour Lambersy, la poésie doit être nourrie, elle est une attente de la venue des mots.

Consigne d'atelier :

Commencer par la phrase « Tous les jours » et parler de tout ce qui fait poésie pour nous dans une journée. Une façon d'être au monde. Après un temps d'écriture et ensuite de lecture et échanges autour de nos textes, chaque participant.e a écrit un mot résumant leur expérience de l'atelier. Ces mots étaient : Inspirant. Profondeur. Agréable. S'exprimer. Magique. Découverte. Partage. Et une bien belle phrase : « Comme un petit poucet rêveur ».

Cet atelier fut donc un beau moment pour l'ensemble des participant.e.s. Une permission de se reconnecter à la poésie, à l'écriture, au plaisir de la (re)découverte de sa créativité et celles des autres.

13h-14h30 Pause déjeuner – pique-nique sur place et babyfoot

14h30-16h30 spectacle-débat

La Hchouma

d'après le roman *Un homo dans la cité* de Brahim Naït-Balk

mise en scène Yann Dacosta / Compagnie du Chat Foin

<https://lechatfoin.com/la-hchouma/>

le public est composé de participant.e.s aux rencontres et d'une classe de lycéens, tous invités



Les retours des élèves ont été plutôt positifs tant sur la pièce que sur le débat. En classe, nous avons évoqué des éléments de mise en scène : le choix du dispositif, le ballon, la musique, la proximité avec les acteurs, le rôle du panneau etc... Choix qui pour certains avaient fait l'objet de questions lors de la deuxième partie de la part des élèves. Ils ont apprécié le débat même s'ils l'ont jugé pour certains trop court.

De manière générale, les élèves ont été ravis de cette sortie comme en a témoigné leur écoute. Assez bizarrement, nous ne sommes pas revenus en classe sur l'homophobie évoquée par le texte : peut-être que cela reviendra au moment où nous travaillerons sur l'argumentation... Il faut dire que ce qui m'intéressait était davantage de réfléchir à la mise en scène et d'introduire des notions liées au théâtre. Pour ma part, j'ai simplement regretté que le débat, notamment la partie avec les affirmations, ne soit pas le lieu de contredire des stéréotypes avec des preuves à l'appui (chiffres etc...) les affirmations assénées comme des vérités. Mais le dossier pédagogique fourni par

la compagnie apporte certains éléments : il est d'ailleurs très riche. Le dispositif a permis aux élèves d'être immédiatement dans la pièce et de ressentir fortement la présence des comédiens. Cette proximité les a aidés à intervenir dans le débat et a créé une empathie propice au dialogue. Un grand merci donc pour cette proposition intéressante et qui interroge !

Delphine Petit (enseignante)



(...) Merci pour cette journée échange et débat. C'était hyper intéressant les retours des personnes et le débat. Après, le petit côté frustrant est que ça passe très très vite et qu'on a envie de rencontrer les équipes et les groupes en amont.

Mais une superbe journée en tout cas à mes yeux ! (...)

Majid Chikh-Miloud (comédien sur la Hchouma)

16h30 Fin de journée

Une table de librairie a été mise à disposition du public tout au long de ces deux journées dans la rotonde. On peut s'y procurer les ouvrages d'Alain Knapp.

9h-10h accueil et constitution des groupes d'atelier

10h-13h

Ateliers

 **Masterclass Improvisation**
avec Alain Knapp / au Théâtre

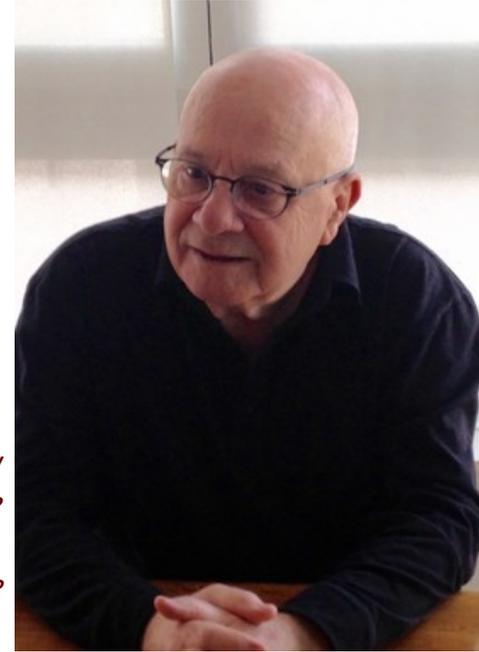
Il était conseillé, en pré-requis à l'atelier, la lecture de l'ouvrage d'Alain Knapp : *L'improvisation ça ne s'improvise pas* aux éditions Actes Sud.

(...) Pour la rencontre sur l'improvisation, j'ai été un peu surpris qu'aucune des personnes présentes n'ait pris connaissance de l'un ou l'autre de mes livres. S'il y avait eu une lecture préalable, cela aurait grandement facilité les échanges, notamment par une dynamique de questions et de réponses.

J'ai donc dû me situer dans ma démarche et sans doute en ai-je déçu quelques-uns en déclarant d'emblée que je ne procédera pas à la mise en jeu fallacieuse de quelques exercices à dupliquer à l'infini dans les écoles et autres lieux de pratique de l'improvisation. Je me suis au contraire attaché à expliquer combien l'art de l'improvisation était complexe et nécessitait du temps pour parvenir à quelques résultats convenables. Dans ce propos, j'ai mis la focale sur les principaux pièges dans lesquels les néophytes tombent à tous coups. J'ai fourni beaucoup d'exemples très concrets. Les participants à cette rencontre, qui a duré au-delà du temps prévu, m'ont paru attentifs et intéressés et peut-être que pour certains ce sera l'occasion de prolonger ces moments par la lecture et la pratique des exercices qui figurent dans mes deux livres.

Pour ma part, je me suis efforcé de fixer des repères et d'ouvrir des chemins à parcourir. (...)

Alain Knapp (auteur, pédagogue, comédien, metteur en scène...)





(...) je ne peux pas dire grand chose de ces deux jours, puisque je n'y ai vécu qu'un seul temps, celui que j'ai animé. Je suis (...) content d'avoir pu partagé un peu de percussions corporelles avec le groupe (...) et Alex (un autre artiste, NDLA). Nous avons discuté un petit moment après l'atelier, et c'est aussi ça un atelier, une autre manière de se rencontrer. (...)

D'autre part, ce principe de se rencontrer et de pratiquer me semble enrichissant et motivant. Il faudrait essayer de garder cette dynamique. Je veux bien donner un coup de main quand cela se refera. Je me dis aussi que cette initiative devrait être soutenue, ou pourquoi pas portée par la métropole. Car l'EAC commence par se rencontrer, échanger et s'enrichir mutuellement. (...)

Benoit Bruhnes (musicien, artiste, *le Balbibus*)



13h-14h30 pause déjeuner

14h30-16h échange avec les conseiller.e.s, coordinateurs.trices, chargé.e.s de mission pour l'EAC d'Amiens métropole (Sébastien Auchart et Sibille Wallois), de la Région Hauts de France (David Chatal, Ludivine Leduc, Chloé Bourgeois), du Département de la Somme (Amélie Gourguechon et Elodie Boyenval), sur les différents dispositifs pour le développement de l'EAC.

Merci à eux pour leur présence et leurs réponses claires aux questions des participants.

16h-18h table ronde / au Théâtre

Adapter la pratique, les créations, l'offre artistique et culturelle aux (nouveaux) publics ?

Animateur de la table ronde

Philippe Guyard

directeur de l'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale **ANRAT** *

<https://anrat.net>

Invité.e.s

Alain Knapp comédien, metteur en scène, enseignant à l'ENSATT, Paris X..., auteur de théâtre et d'ouvrages sur la pratique de l'improvisation, auteur de *les Apologues*

<https://www.actes-sud.fr/node/37417>

<https://www.compagnieduberger.fr/project-details/apologues/>

Karine Dedeurwaerder metteuse en scène, comédienne et responsable artistique de la compagnie les gOsses

<https://lesgosses.fr/>

Julie Fortini comédienne, responsable artistique de la jeune compagnie les Roger

<https://www.facebook.com/cielesroger/>

Benoît Danneel responsable de la communication et des relations publiques au Centre culturel Jacques Tati

<https://ccjt.fr/>

Joan Vila Llorca enseignante de français et impliquée dans plusieurs ateliers théâtre au collège Guy Mareschal

<https://guy-mareschal.ac-amiens.fr/>

* Créée en 1983, l'**ANRAT** rassemble des artistes et des enseignants engagés dans des actions de transmission du théâtre et des arts de la scène à l'École, de la maternelle à l'université. Elle affirme la puissance émancipatrice du théâtre et des arts de la scène et sa capacité transformatrice en milieu scolaire, défend l'absolue nécessité du partenariat entre artistes et enseignants, en lien avec la création.



Philippe Guyard

- Je vous propose d'aborder les questions de la formation et de l'évaluation, qui vont ensemble et qui sont absolument essentielles, celle de l'espace : de travail, de rencontres, de création - et quand on parle d'espace, on parle aussi de lieux à différentes échelles, y compris celui du plateau de théâtre - et pour finir, de la question du temps - le temps de préparation, de travail en commun avant-pendant-après la mise en route des projets - car n'est-ce pas aussi une question de temps, pour que les choses se passent bien ?

Comment va-t-on procéder ? Je vais profiter de ces magnifiques présences à mes côtés, en les interrogeant. Mais cette table ronde vous est aussi ouverte à vous qui êtes dans le public : n'hésitez pas à intervenir, à réagir.

Je répète le thème général, c'est : *adapter la création, la transmission artistique aux (nouveaux) publics*.

On va commencer avec cette première question : les nouveaux publics. Sur la notion de public, j'aimerais interroger Alain Knapp. Je suis très heureux que vous soyez là, Alain, pour votre capacité à avoir du recul sur un certain nombre de choses, sur des notions qui ont été maintes fois interrogées et sur lesquelles vous avez un point de vue assez pertinent.

Par rapport à cette notion de nouveaux publics, comment avec le recul des années, réagissez-vous à cette notion ?

Alain Knapp

- Je suis un peu pris au dépourvu par cette question. Y a-t-il un nouveau public, des nouveaux publics ? Je n'en suis pas complètement persuadé. Je pense qu'on pourrait dire ça pour chaque nouvelle époque, nouvelle façon de diffuser le théâtre... Je suis un peu embarrassé parce que je ne vois pas vraiment ça. Je ne vois pas qu'il y ait des nouveaux publics. Il y a DES publics, c'est surtout ça la question. Comme il y a DES théâtres, DES façons de faire du théâtre. Le théâtre n'est pas unique, le théâtre est multiple et il y a donc une offre théâtrale, assez vaste. Et pour répondre à cette offre théâtrale assez vaste, il y a des publics. Ceux-ci se tiennent dans une certaine offre théâtrale : des fidèles à une certaine pratique, à certaines troupes, à certains milieux, à certains cadres. Ces spectateurs vont au théâtre soit par habitude, soit par affinité avec ce qui s'y joue, avec le répertoire etc ... Donc il y a des publics.

Ce que j'observe, c'est que le théâtre subventionné, le théâtre des compagnies qui jouent dans les scènes nationales, les théâtres nationaux etc. touchent un public en gros composé par l'Éducation Nationale, et qui donne le ton. Ce sont des relais professoraux qui transmettent ce qu'ils voient, ce qu'ils aiment, à nos étudiants et nos étudiantes. C'est à se demander si, dans certains théâtres, on ne fait pas des spectacles POUR l'Éducation Nationale, pour les profs. Donc, si on veut avoir un relais du plateau au public, on passe presque obligatoirement par le corps professoral, les relais lycéens, éventuellement universitaires mais d'abord lycéens et collégiens.

Après, il y a d'autres formes de théâtre pour un public plus jeune, moins averti, et là c'est du copinage, le théâtre des amis, le théâtre des références communes, des complicités avec telle star, telle façon de voir le monde. Le public, là, c'est l'adolescence, la post-adolescence - jusqu'à vingt ans - qui s'intéresse à des formes plus exploratrices, plus aventureuses, plus risquées. On ose des trucs - pas toujours convaincants - mais au moins il y a de l'aventure. C'est encore un autre type de public, à mon sens.

Et puis il y a le tout venant. Les gens vont au théâtre comme ça, parce qu'ils en ont entendu parler. Aussi le fait qu'il y a telle actrice ou tel acteur débauché.e du cinéma, de telle série télé qui joue dans le spectacle. Au TNS, si vous mettez Emmanuelle Béart ou tout autre star sur le plateau, c'est assez simple : quel que soit le produit, quelle que soit la mise en scène, quelle que soit la pièce, vous remplissez la salle.

C'est cette variété de publics qui fait que je suis un peu embarrassé pour répondre parce qu'on ne peut pas dire qu'il s'agit de nouveaux publics mais qu'il y a une grande variété de publics comme il y a une grande variété d'offres. S'il y a un public plus ou moins permanent et qui assure la continuité dans la diffusion du théâtre et dans la transmission du théâtre, c'est bien celui du corps professoral.

Philippe

- Benoît, en tant qu'attaché au Centre culturel Jacques Tati, tu disais que votre travail c'est aussi d'avoir une programmation liée à ce que laisse supposer le public du quartier : le souci d'être à l'écoute de préoccupations très locales.

Benoît Danneel

- Est-ce qu'on s'adapte aux demandes ou est-ce qu'on peut imaginer les demandes ? On a un état des lieux du territoire et on se dit qu'autour de chez nous il y a des structures, un public spécifique : le quartier, les étudiants. Est-ce qu'on va chercher le public ? Au Centre culturel Jacques Tati, on n'est pas dans une logique de recettes, comme dans les théâtres privés. On prend le risque de faire des choix parce qu'un spectacle nous plaît. Et en même temps, on sait que certains spectacles feront venir du public. Si on programme une pièce de Shakespeare, on sait qu'on va remplir la salle. Alors on s'adapte. On essaie de faire un peu les deux, en fait.

Philippe

- Est-ce que l'adaptation se fait aussi par rapport à la thématique ? On connaît les gens du quartier et on se dit « *ça peut plaire ?* »

Benoît

- Oui, c'est la thématique, l'auteur. Dans l'Éducation Nationale, il y a des programmes. C'est sûr que c'est un public acquis. On les connaît. On sait que ça va marcher, qu'on aura du public. Mais on est aussi dans la découverte. Ici, pour la moitié des spectacles on prend le risque que ça ne plaise pas à tout le public. Ce qui est important, c'est la découverte du théâtre.

Philippe

- On utilise même la notion de « public captif ». Les élèves n'ont pas toujours le choix d'aller voir un spectacle ou pas.

Alain Knapp

- Une chose s'est perdue : quand j'étais jeune comédien, j'ai connu l'époque où il y avait une sorte de culte de l'Éducation populaire. Je me souviens des cars des comités d'entreprise devant les théâtres. J'étais comédien chez Jean Dasté, à Saint-Étienne, et il y avait encore à cette époque-là un public qui venait en car à l'initiative de la CGT ou d'autres syndicats qui militaient pour l'Éducation populaire. Il existait une vraie volonté de mettre en avant l'accès au théâtre du plus grand nombre, pour une population qu'on jugeait déshéritée par rapport à la culture. Tout ça a disparu. Et on ne peut que le regretter parce qu'il y avait un véritable apport d'un public ouvert, prêt à participer, qui obligeait aussi celles et ceux qui étaient acteurs, actrices, fabricants de théâtre, à une exigence plus forte que celle qu'on voit aujourd'hui sur les plateaux. Il y avait une vraie obligation d'être là.

Il me semble que trop souvent, ceux qui sont sur scène se soucient assez peu de ceux qui sont dans la salle. Ils font leurs trucs et dans la salle il y a quelques personnes qui sont priées, éventuellement, d'adhérer à ceux qui font leurs trucs sur scène.

La nécessité de la relation entre un spectacle et les spectateurs qui était celle de ma génération s'est un peu *pastellisée*.

Philippe

- Joan Vila Llorca, tu es enseignante dans un collège, où tu mènes des projets-théâtre. Ton collège accueille des primo-arrivants, des enfants en situation de handicap...

Sur la question d'adapter l'offre artistique au public : est-ce que, toi, en tant qu'enseignante, tu as des attentes particulières, tu as des contraintes liées à ton métier, liées aux programmes scolaires ? Est-ce que les contraintes vont jusqu'à obligatoirement aller vers Molière, Shakespeare, les grands classiques ?

Joan Vila Llorca

- On a des contraintes de programme, oui. Et on est attiré par les classiques parce que les élèves ne les connaissent pas, qu'ils ne les ont pas lus et moi je pense qu'il faut passer par là, obligatoirement. Mais je ne me vois pas dire à une compagnie de théâtre : « *je voudrais ça ou ça* ». L'intérêt du théâtre, c'est aussi d'être surpris. J'aime quand il y a des réactions. Ça peut être des réactions de dégoût, pourquoi pas ? Des élèves qui disent : « *c'était nul !* », et on en parle.

Philippe

- Sachant que Molière peut être considéré comme complètement nul...

Joan

- C'est plutôt l'inverse avec les classiques : souvent les élèves pensent que ça ne va pas leur plaire, que ça ne va pas être bien, qu'ils ne vont pas comprendre et généralement on assiste à la réaction inverse : « *en fait, c'était bien, c'était pas si vieux et on a compris* ».

Philippe

- Et toi, Julie, par rapport à cette problématique d'adapter les créations de spectacles aux attentes, quelle est ta position ? Sur cette réflexion sur le jeune public, le public scolaire, quelle est ta démarche ? Est-ce que c'est un souci que tu as, lors du processus de création, ou absolument pas ?

Julie Fortini

- Je fais ma première mise en scène et j'ai l'impression que si on crée, c'est que ça vient d'un désir, d'une envie de transmettre : un sujet qui nous intéresse, par exemple. C'est parce qu'il y a cet intérêt que ça peut se transmettre. Par ailleurs, je connais des gens qui fonctionnent comme ça : ils pensent à un thème, ils se disent que ça marche en ce moment alors ils vont travailler sur ce thème-là. Ce n'est pas vraiment comme ça que j'imagine la chose mais plutôt, si ça m'a touchée et que j'ai eu envie de travailler sur ce sujet pendant des mois et des mois, c'est que derrière tout ça, j'ai eu envie de le partager avec d'autres et que, peut-être, à partir de ce moment-là une rencontre avec le spectateur peut se mettre en place. Et évidemment quand on met en scène il faut se questionner sur le public auquel on s'adresse : est-ce que c'est un jeune public, est-ce que c'est un tout public ? On prend ça en compte aussi. Mais il faut une certaine liberté.

Karine Dedeurwaerder

- Je serais tentée, dans un premier temps, de dire : « *non, jamais ! Je ne me suis jamais adaptée aux attentes du public* ». Mais en fait, ça m'est arrivé dans des situations où on était vraiment précaires à la compagnie, où on n'avait pas créé depuis longtemps faute d'argent. Où le Xème projet avait été refusé. Là, je me suis dit : « *il faut que je monte quelque chose qui marche, sinon on disparaît.* » Et je me suis tournée vers les classiques. J'ai pensé : quelque chose où je ne vais pas avoir besoin de défendre un auteur contemporain parce que personne ne le connaît, où il faut communiquer... Quand on monte Don Juan de Molière c'est beaucoup plus facile.

Olivier Mellor (Cie du Berger) (dans la salle)

- Est-ce qu'on peut dire aussi qu'on y est poussé ? Aujourd'hui, les institutions, notamment les financeurs, ont développé des appels à projets au lieu des demandes de subventions « classiques ». Aujourd'hui on doit répondre à un cahier des charges à chaque fois, et dans ce cahier des charges il y a une volonté de pousser les équipes artistiques à travailler en direction des lycéens, des vieux, des jeunes : cette multiplication d'appels à projets restreint les choix qui nous restent. Moi j'ai monté beaucoup de spectacles mais je n'ai jamais monté ni Shakespeare, ni Molière, ni Musset, ni Marivaux, ni Tchekhov, ni Beckett, ni Koltès. On ne fait jamais le tour de ça, y compris des classiques. Le problème c'est que, à la fois les établissements scolaires, les mairies etc... ne comprennent pas ça. Ils préfèrent qu'on fasse toujours la même chose, si ça marche.

Fred Egginton (Cie Grabuge) (dans la salle)

- Je suis d'accord. En tant qu'artistes, on rencontre les publics par le truchement des programmeurs. On entend souvent ce discours : « *Ce truc-là c'est trop compliqué pour mon public* ». On l'entend. Et c'est difficile après d'argumenter pour vendre son spectacle. Quand je pense « nouveau public », j'entends surtout « les gens qui ne vont pas au théâtre » : comment adapter son travail aux gens qui ne vont pas au théâtre ? C'est celui-là le nouveau public, c'est le public potentiel. Je ne l'appellerai pas « nouveau », je l'appellerai « potentiel ». Celui qu'on ne touche pas naturellement parce que victime d'exclusion sociale, d'éloignement géographique, qui ne se sent pas légitime d'aller au théâtre. On dira ce qu'on voudra mais heureusement que l'Éducation Nationale remplit les salles, sinon je connais pas mal d'institutions locales qui fermeraient boutique.

Julie Fortini

- Benoît, tu parles des programmeurs, mais c'est pareil quand on parle d'ateliers : j'anime des ateliers depuis cinq ans et trois fois sur quatre j'entends de la part de l'enseignant : « *ne vous attendez pas à*

grand-chose, ils sont pas ceci ou cela... » Peut-être parce que je débute et que je veux avoir encore beaucoup d'espoir...

Fred (dans la salle)

- ...Non non : moi je suis vieux et j'ai encore cet espoir...

Julie Fortini

- ...Ça m'énerve à chaque fois et je dis « *non non non : on ne va pas partir là-dessus ! Moi je ne les connais pas !* ».

Philippe

- Est-ce que ce n'est pas par l'éducation artistique et culturelle qu'on peut à la fois aller chercher des publics potentiels, mieux associer la démarche de création à la démarche de transmission ?

Fred (dans la salle)

- Il y a un changement de mentalités très fort. Je fais beaucoup d'ateliers. Je viens de l'Éducation Nationale, je suis un vieil instit qui a bougé et qui est parti faire comédien, donc j'ai un pied assez facile dans les ateliers. Je ne vais pas faire le coup du bon vieux temps mais il y a quinze ans, quand tu animais ton atelier et que tu jouais dans un spectacle, l'atelier débarquait au grand complet, pas forcé, pas le couteau sous la gorge : les mêmes étaient contents de venir voir le mec ou la fille qui les encadrait pendant l'atelier. Aujourd'hui je fais encore des ateliers avec des étudiants à la fac, des gens qui sont en études d'art. On joue un spectacle à la Comédie de Picardie - qui n'est pas le trou du cul du théâtre, quand même - et même si j'ai cinquante, soixante étudiants en atelier, il y en a dix qui viennent au maximum. Il y a quand même un changement de mentalité très fort dans le rapport entre la pratique d'atelier et la pratique de spectateur.

Philippe

- Je me tourne vers toi, Karine, parce que dans ta démarche, tu nourris tes créations par les ateliers que tu animes. Est-ce que tu constates la même chose ?

Karine Dedeurwaerder

- Peut-être qu'il y a un lien de cause à effet entre ce que disait Alain tout à l'heure sur le rapport entre les gens qui sont sur le plateau et les gens qui viennent au théâtre, qui parfois se sentent déconsidérés. C'est une hypothèse. J'espère qu'en pratiquant on a plus envie d'aller voir. C'est l'idée que j'ai mais ce n'est pas forcément vrai parce que je constate aussi que les gens qui sont en atelier ne viennent pas en nombre voir les spectacles.

Alain Knapp

- Je vais être trivial - je suis brechtien, je reviens donc à la matérialité des choses. Le problème premier c'est, il faut bien le dire, que le souci d'intelligibilité des spectacles n'est pas partagé. Je vais vous raconter une anecdote qui me semble assez éclairante. J'étais prof à l'ENSATT et il y avait une prof d'histoire de l'art. Elle sortait d'une représentation du *Tartuffe*. Représentation, à mes yeux, totalement absconse, complètement incompréhensible, qui avait sans doute fait très plaisir à ceux qui jouaient là-dedans, qui y avaient trouvé plein de signifiants et de signifiés ignorés jusqu'ici, endormis depuis le dix-septième siècle, et qu'ils avaient découverts. Ils avaient fait un spectacle enfin nouveau avec le *Tartuffe* ! Et je lui dis : « *Je l'ai vu ce Tartuffe, je suis désolé mais ce n'est pas bon ! Au sens où ça s'adresse à un public extrêmement minoritaire, universitaire... A très peu de monde !* »

Elle a eu cette réponse qui me paraît éclairante : « *Mais Alain, tout le monde connaît Tartuffe !* » Alors je lui ai dit : « *Écoute, non ! Personne ne connaît Tartuffe. En tout cas, ceux qui connaissent Tartuffe sont extrêmement minoritaires et il ne faut pas partir du principe qu'on a affaire à un public prévenu, connaisseur, mais à un public naïf.* »

Malheureusement j'observe aujourd'hui une absence absolue d'intelligibilité dans certains spectacles. Je retiens deux phrases. Celle de Roland Barthes : « *Théâtre entendu est à moitié pardonné* » parce que souvent on ne comprend même pas ce qui se dit, il y a des problèmes d'élocution. La deuxième phrase qui me paraît essentielle : « *Vous voulez prendre un vrai risque aujourd'hui ? Et bien soyez intelligibles* ». Parce qu'on comprend mal, parce que l'articulation ne passe pas la rampe, qu'il y a une

accumulation de références et que nous, les spectateurs, nous sommes presque de trop. On n'est pas invité à une fête, à une rencontre entre des comédiens, des comédiennes, une pièce et un public et c'est ça qui manque dans la plupart des théâtres. Quand vous parlez du spectacle et du public, pensez qu'il y a un premier degré de compréhension que le public doit saisir.

Après, qu'il y ait d'autres couches de significations qui s'ajoutent au premier degré de réception du spectacle, pourquoi pas, mais tout est trop compliqué dans trop de cas. Je vois des spectacles avec des interprètes qui balancent du texte et on oublie la mise en scène. Ils se foutent à poil juste pour montrer leur anatomie - « *Regardez mes plaques de chocolat !* » - et ils veulent faire venir un public populaire ? Mais si vous voulez vendre un produit, il faut que votre produit soit vendable ! Or, souvent, il ne l'est pas. On fait tout un discours pour justifier des gamberges improbables. On va militer dans les classes pour essayer de conditionner des élèves qui n'en peuvent mais et n'y comprennent rien. Et pour cause : malheureusement, souvent, il n'y a rien à comprendre si ce n'est la gamberge de tel ou tel. Et c'est ça la vraie question. La conscience de la communication et du partage est rarement là. Pourtant, le plaisir de la représentation devrait être essentiel.

J'appartiens à une génération - et je prétends qu'on avait raison - dont le souci premier était « *On va faire connaître cette pièce, la rendre intelligible, et on va faire en sorte que le public puisse y entrer de plain-pied* ». Il y a toujours un premier degré : qu'est-ce qu'on raconte ? Qu'est-ce qui est en jeu ? Après on peut ajouter évidemment d'autres éléments qui peuvent sophistiquer ce travail de base. Aller chercher les raisons pour lesquelles le produit n'est pas rentable alors que le produit ne l'est pas, culpabiliser les gens parce qu'ils ne vont pas au théâtre... mais ils ont raison de pas y aller ! Parce que ce qui est proposé est souvent mauvais !

Fred (dans la salle)

- Comment ça se fait que certains tournent autant alors ?

Alain Knapp

- Parce qu'ils ont des relais médiatiques, amicaux. Beaucoup oublient la base du théâtre. Nous sommes des artistes : notre plaisir c'est d'imiter les comportements humains, de communiquer le tragique ou le comique de ces comportements à un public qui doit éprouver du plaisir. On oublie ce plaisir d'être ému, de rire parce qu'on n'a plus aucun compte à rendre. Est-ce qu'on demande des comptes aux comédiens, aux comédiennes ? Aucun ! Plus personne ne siffle, il n'y a plus de tomates. On a oublié les réactions du public. Les spectateurs roupillent les trois quarts du temps et en sortant, chacun se dit qu'il a fait son devoir culturel.

Philippe

- J'ai l'impression qu'il y a tout un mouvement de jeunes compagnies qui s'inscrivent dans cette démarche-là. Depuis un certain temps on a perdu des publics et la crise COVID a accéléré cette perte parce que les gens ne trouvent pas cette dimension de plaisir. Il y a une fédération des théâtres de proximité qui s'est créée et je pense à la démarche du Nouveau Théâtre Populaire. Il y a un retour : on a perdu les publics par un culte de l'intelligence de certains metteurs en scène, sauf qu'aujourd'hui il faut aller, mine de rien, les chercher sinon on ne les retrouvera pas. Comment aller les chercher ?

Alain

- En faisant de bons spectacles.

Philippe

- Il y a des bons spectacles et en plus il faut mouiller la chemise pour reconquérir les publics.

Alain

- Je suis ravi que vous utilisiez ce terme. Il y a effectivement un travail de reconquête à faire.

Philippe

- Je pense que la reconquête passe aussi par la question de l'espace. Est-ce que je suis légitime pour aller voir un spectacle ? Il y a une appréhension : « *le théâtre n'est pas pour moi* », « *ce spectacle n'est pas pour mon public* ». Comment faire pour changer cette chose-là ? Comment repartir à la rencontre du public ?

Élise Raout (Comédie de Picardie) (dans la salle)

- Moi je suis dans les relations publiques et quand je n'ai pas la chance de voir le spectacle avant, si je n'ai pas un dossier très clair pour parler du spectacle, ça ne m'aide pas à en parler clairement. Elle commence là, l'intelligibilité. Quand le spectacle est une pièce de Molière, là c'est bon, je peux compter sur les scolaires, c'est parfait. Quand c'est une pièce d'un auteur contemporain que personne ne connaît, avec un dossier de trois pages, dont la moitié sur la biographie des acteurs, c'est très compliqué !

Cynthia Auzou (Maison du Théâtre) (dans la salle)

- Je n'ai jamais travaillé dans des lieux qui programment des classiques. J'ai un rôle de médiation et de relations publiques. Dans des lieux où on a soixante pour cent de créations, ce n'est pas avec un dossier qu'on va chercher le public. On essaie de suivre le processus de création, de discuter avec les artistes pour pouvoir en parler au public. Aux enseignants, je dis : « *c'est un spectacle en cours de création* ». Je leur parle des thématiques, sous quel angle c'est abordé et j'interviens dans la classe pour expliquer aux élèves ce que c'est que la création, que je n'ai pas vu le spectacle, que je ne suis pas sûre de ce qu'on va voir mais qu'il y a l'intention de parler de tel sujet, de telle façon...

Élise (dans la salle)

- ... Et peut-être qu'il y aura du nu et que ça va choquer les enseignants, les étudiants... C'est à nous qu'ils vont en parler, pas aux artistes...

Joan

- ... La nudité, pas toujours justifiée ça crée des problèmes avec les parents. C'est à nous qu'ils en parlent aussi.

Fred (dans la salle)

- Moi j'aime bien mettre des gens à poil dans mes spectacles. Quand on a joué «Lune Jaune » je suis allé dans les classes après, et c'est avec moi qu'ils ont parlé de la nudité. Je suis aussi pour qu'on défende notre boulot devant les publics. Si le boulot s'arrête au plateau, à la fin de la représentation ça ne m'intéresse pas. Il y a un service après-vente : tout ce travail-là doit être partagé.

Alain Knapp

- Dans l'histoire du théâtre, Molière lisait d'abord ses pièces à sa femme de ménage et si elle riait il considérait que c'était bon. On devrait inviter du public lambda à voir l'état des choses. Quand on fait un spectacle, il est souhaitable d'avoir affaire à un public qui d'instant en instant suit ce qui se passe. Sinon c'est comme si on faisait avaler un repas immangeable en disant « *C'est bon ?* » ; « *Moi j'aime pas !* » ; « *Mais si, c'est bon ! Pour votre santé, pour votre esprit* ». Et c'est indigeste.

Philippe

- On perd « l'élitaire pour tous ». La nécessité, c'est l'élitaire accessible.

Julie Fortini

- Quand des ateliers sont en rapport avec les créations, une relation se crée avec les élèves. Et même si pendant la représentation il y a une distance, ils savent qu'on est « réel ». Je trouve ça important. C'est une solution apportée : L'EAC peut être au cœur des connexions avec les enseignants et les élèves.

Olivier Mellor (dans la salle)

- C'est important que les gens qui mènent les ateliers soient des artistes.

Élise Raout (Comédie de Picardie) (dans la salle)

- j'aimerais travailler à chaque fois avec un artiste qui fasse cette connexion entre le public et le spectacle, pour faciliter la venue au théâtre. Seulement, quand un enseignant a créé un lien avec un intervenant, il veut garder ce lien avec l'intervenant et je le respecte. C'est compliqué aussi pour cette raison-là, de proposer des artistes en lien avec la programmation. Il y a des intérêts contraires : travailler plusieurs années avec un intervenant parce que ça se passe bien, travailler avec de nouvelles personnes en lien avec la programmation... La façon dont j'envisage mon travail doit s'adapter à mes interlocuteurs. Le projet de lien entre l'EAC et la création se heurte parfois aux désirs des enseignants.

Fred (dans la salle)

- Au théâtre Jacques Tati, on a fait un travail avec les enfants d'une école primaire : on répétait régulièrement sur le plateau. J'entends bien que les programmations prennent beaucoup de temps de plateau. Mais combien de lieux sont accueillants pour les ateliers et pas seulement une fois à la fin de l'année ? Qu'un artiste puisse travailler avec des enfants sur le plateau, c'est super.

Julie Fortini

- J'ai mené un atelier où, à la fin de l'année les enfants passent une journée complète au théâtre, présentent leur travail le soir et ça change tout : ils voient vraiment l'autre côté du spectacle.

Fred (dans la salle)

- Si on veut intéresser les participants aux ateliers à la programmation de l'année, ce serait au début qu'il faudrait organiser ce type d'atelier animé sur le plateau.

Élise (dans la salle)

- En début de saison, les lieux ont beaucoup de contraintes : la disponibilité des régisseurs, de l'accueil... Et la salle est rarement libre.

Cynthia (dans la salle)

- Sur un projet appelé « Text'enjeu », le plateau est disponible en début de saison pour les élèves. Je me suis battue pour que le théâtre libère le plateau plusieurs jours sur l'ensemble de la saison. Quand je suis arrivée, il y a huit ans, on me disait « *il reste deux jours au mois de mai* ». Maintenant ça fait partie des choix de la programmation d'accompagner ces groupes et de les accueillir dans des conditions optimales. Mais c'est vrai que les contraintes de plateau sont énormes.

Fred (dans la salle)

- Il faudrait réussir à se mettre autour de la table : médiateurs culturels, programmeurs du lieu et artistes pour que le théâtre soit aussi la maison de ceux qui pratiquent.

Cynthia (dans la salle)

- Il y a autre chose comme problème, en plus de la disponibilité du plateau : c'est le financement des transports. Je travaille avec des établissements qui ne sont pas dans le centre ville, à qui je peux proposer de venir et qui ne peuvent pas, parce qu'ils doivent financer leur transport. Il y a le même financement pour les projets des classes qui sont dans la ville et hors de la ville. Pourquoi est-ce qu'il n'y aurait pas un financement spécifique, en fonction de la localisation ? Sans parler du pass Culture pour les lycées qui ne prend pas en compte les frais de transport. Si on propose de venir deux ou trois fois dans la saison, l'établissement ne peut pas, sauf si les élèves peuvent venir à pied.

Laurent Cauchy (Scènes d'Abbeville) (dans la salle)

- Sur le lieu : la difficulté c'est d'abord de pousser la porte. Il faut absolument dédramatiser le simple fait d'entrer dans un lieu. A Abbeville, je travaille dans un théâtre de quartier et les gens du quartier disent « *non non, ce lieu-là, ce n'est pas pour moi.* » On a un mal de chien à les faire rentrer dans le lieu, qu'ils se l'approprient, pour finir par venir voir un spectacle. Franchir la première étape de la porte, c'est déjà beaucoup. Ce qu'on va présenter sur scène, c'est encore autre chose...

Il y a ce qui se passe sur scène, bien sûr, mais à Abbeville, on travaille beaucoup en direction des personnes qui sont en-dehors de ce qui touche à la création. Les faire entrer, sans parler du spectacle, on les y amène par d'autres actions et ensuite on leur propose des spectacles.

Élise (dans la salle)

- Quand on a des spectacles parfaitement intelligibles à présenter au public, c'est simple de lui dire : « *franchissez la porte, vous allez comprendre ce qui se passe derrière.* »

Philippe

- Oui, c'est essentiel que les gens se sentent autorisés à pousser la porte mais il faut qu'il y ait quelque chose à voir. Si finalement tu as poussé la porte et que ce que tu vois n'est pas pour toi, alors c'est un danger. De nombreux lieux s'interrogent parce qu'ils sentent bien que ça ne marche plus. Le Théâtre National de Strasbourg lui-même s'est interrogé. Il a mis en place une formation qui a mêlé les équipes

de communication, de billetterie, et de relations publiques. C'était drôle parce que la communication était totalement à l'opposé des attentes des relations publiques. Il y a cette contradiction entre la direction d'une structure qui veut se faire reconnaître comme un lieu important, labellisé, et cette démarche auprès des publics. Il peut y avoir un hiatus assez conséquent. Comment résoudre cette situation-là ?

Je reviens sur un élément qu'on n'a pas abordé : la formation ; ou plutôt : la question des formations conjointes. Des formations qui mêlent des artistes, des enseignants mais aussi des responsables des relations publiques, pour que chacun puisse mieux comprendre les attentes et la démarche de l'autre. Julie, est-ce que dans ta formation initiale de comédienne tu as eu l'occasion d'avoir ces éléments d'information sur le travail en direction des publics. Comment aller à la rencontre des publics pour des ateliers : est-ce que tu as été formée à ça ?

Julie Fortini

- Quand j'étais au Conservatoire d'Amiens, il y avait un module qui consistait à animer trois cours pour d'autres niveaux. Et puis on a joué un spectacle dans les lycées : on jouait et on avait des échanges avec le public, mais pas d'atelier. Quand j'ai fait un atelier pour la première fois, au début j'ai demandé des idées autour de moi. Lors de mon premier atelier j'étais toute seule avec des élèves en décrochage scolaire. Au bout de trois ou quatre séances, j'ai compris comment faire et ça s'est plutôt bien passé, mais après la première séance je ne voulais plus jamais y retourner ! Et quand on travaille avec un prof impliqué ça change tout et encore plus quand on travaille dans un lieu accueillant.

Karine Dedeurwaerder

- Dans ma formation au Conservatoire d'Amiens, il n'y avait absolument pas de cours concernant l'animation d'ateliers. J'ai eu la chance, en sortant du Conservatoire, d'intégrer une troupe - Théâtre 80 - qui avait un fort volet de transmission et qui m'a tout appris.

Philippe

- Une formation interne à la troupe ?

Karine

- Oui. Quand on faisait partie de la troupe, il y avait les créations, mais aussi l'animation d'ateliers. On travaillait au quartier Nord et le théâtre - le Safran actuel - était mis à disposition pour des ateliers avec les gens du quartier, du lundi au mercredi et du jeudi au dimanche, le théâtre était réservé aux créations de la troupe et à la programmation.

On travaillait dans le quartier mais pas exclusivement parce que l'idée, c'était de mélanger les populations. Au quartier Nord, c'était principalement une population d'immigrés maghrébins. Des fois c'était dur, des fois c'était génial. Les enfants venaient et puis les parents venaient voir jouer les enfants et ensuite ils venaient voir les spectacles programmés. Ça fonctionnait super bien !

C'est là que j'ai appris. Pendant un an, j'ai été en atelier avec un autre comédien et on échangeait des exercices : on en avait tout une batterie. C'est surtout la pédagogie que j'ai apprise : la pédagogie de la valorisation, du plaisir et de l'exigence, avec des enfants qui avaient beaucoup d'énergie et qui avaient un besoin très fort d'expression. C'était fabuleux !

Philippe

- Dans ta troupe, il devait y avoir des gens qui avaient baigné dans les valeurs de l'Éducation Populaire ?

Karine

- Bien sûr : le « socio-cu » qu'on dénigre à tout va aujourd'hui mais qui était une vraie démarche pour transmettre et faire connaître.

Alain Knapp

- C'était d'ailleurs un excellent exemple pour celles et ceux qui participaient au spectacle, parce que ça les obligeait à plus de clarté. Au Conservatoire, il devrait y avoir une classe préparatrice à l'animation, à l'explication du travail théâtral. La plupart des jeunes qui veulent faire du théâtre pensent qu'ils ne vont faire QUE du théâtre alors que même s'ils ne le veulent pas, ils seront amenés à animer, à transmettre.

Mais ils n'y sont pas préparés. Alors ils inventent des solutions d'animation. Ils pourraient avoir quelques repères, quelques outils.

Votre expérience est formidable parce que c'est le type même de transmission réussie !

Maxime Ganné (Cie de l'Oriel) (dans la salle)

- Pour en revenir à la formation, je pense qu'il faut revenir au plaisir d'apprendre et au plaisir de jouer. Quand on nous apprend, lors de notre formation de comédien, que tout passe par la contrainte, qu'il faut aimer la contrainte, peut-être qu'on ne prend pas les choses par le bon côté.

Philippe

- J'aime bien l'idée de clôturer sur la notion de plaisir !

Alain Knapp

- De tout ce qui a été dit, il ressort qu'il y a une crise, un moment où ça ne va pas de soi. Ça allait de soi, le théâtre, dans les années 50, 60, 70. A l'époque de l'Éducation Populaire, les théâtres pleins, la volonté de jouer pour un public qui, lui-même, était pris par le plaisir d'aller au théâtre parce que ça allait de soi avec cette élévation de l'esprit, cette participation à un même élan populaire vers le théâtre. Aujourd'hui on ne peut pas dire que ce soit le cas.

Peut-être, à mon avis, que l'une des causes c'est qu'on a tourné le dos au théâtre. On a ce fameux problème du « tout est possible ». Or, personnellement, je pense que tout n'est pas possible ! Et ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est de retourner à ce qui fait la spécificité du théâtre. La spécificité du théâtre ce sont des acteurs, des actrices sur scène. Des moyens extrêmement simples, pas de frais considérables. Le décor au théâtre c'est « des corps » : ceux des interprètes qui font l'espace du théâtre. C'est d'abord la responsabilité des comédiens et des comédiennes. Bien entendu, s'il y a un texte qui permet l'existence d'une certaine densité de jeu, c'est encore mieux.

Si on veut expliquer à des jeunes ou à un public quel qu'il soit ce qu'est le théâtre, on doit pouvoir expliquer que le théâtre se passe dans un espace donné, conventionnellement admis comme l'espace du théâtre, que le public est convié à participer à la représentation de comportements humains par des interprètes qui n'ont à leur disposition que leur corps, leur voix et leur inventivité. Tout le reste est subalterne. Allez expliquer ça dans les lycées : c'est peut-être la chose la plus simple ! Le « tout est possible » a fini par écraser cette spécificité du théâtre qui est : un espace, des acteurs, actrices, du jeu et si possible un contenu véhiculé par la densité des personnages exprimés sur la scène.

Revenir à l'essence même du théâtre, du jeu théâtral, c'est peut-être une première réponse.

18h Buffet dînatoire offert

par le Centre culturel Jacques Tati

19h30 Représentation des

Apologues d'Alain Knapp

mise en scène Olivier Mellor

Compagnie du Berger – création 2023

<https://ccjt.fr/project/les-apologues-dalain-knapp/>

Les participant.e.s aux Rencontres

sont invités au spectacle



Sur la Table Ronde...

« (...) j'ai apprécié la manière dont les débats ont été menés par Philippe Guyard. Il est parvenu, me semble-t-il, à bien équilibrer les interventions, à laisser entendre les points de vue. Il ressort de ces échanges, même si en apparence ils paraissent contradictoires, que la question principale est : comment le théâtre peut-il retrouver une adhésion réellement populaire ? De l'avis de plusieurs intervenantes et intervenants, le théâtre est depuis trop longtemps confiné dans une pratique réservée à quelques initiés. La notion d'ennui a été évoquée à plusieurs reprises. L'absence de préoccupation du plaisir du public fait partie aussi de la perte de l'adhésion du plus grand nombre. Il y a incontestablement un décalage énorme entre l'enthousiasme des salles de théâtre des années 60/70 et notre temps. Philippe Guyard a pu à cet égard parler de reconquête nécessaire d'un public qui a déserté les salles de la plupart des théâtres subventionnés. Quelques personnes engagées dans des théâtres aux relations avec le public ont bien situé le malaise dans lequel elles se trouvent souvent à devoir défendre devant des spectateurs jeunes ou plus ou moins jeunes des spectacles difficilement défendables. La diversité des personnes présentes, souvent engagées dans la vie théâtrale amiénoise, a permis d'apporter une réelle densité et qualité au débat. »

Alain Knapp

Sur les deux journées et les ateliers...

« (...) Nous sommes tous persuadés de l'utilité de la mise en place de temps d'échanges sur l'EAC.

Voici mes retours sur ceux que vous avez organisés à Tati les 17 et 18 octobre dernier :

- dans la communication, pas facile de comprendre à qui s'adressaient en priorité ces deux journées. Après m'être déplacée, je dirai que ces journées s'adressaient aux artistes émergents désirant s'engager dans une démarche d'EAC. Or ils étaient peu nombreux et pour la plupart déjà engagés dans des actions, c'est dommage.*
- nous regrettons que le rôle des structures culturelles soit souvent oublié*
- et j'ai été étonné qu'il n'y ait aucun représentant de la DAAC du Rectorat*

Quant aux enseignants, afin de permettre leur présence, il est conseillé de privilégier la journée du mercredi pour ce genre de temps d'échanges (...) »

une participante

« Le Foyer de Vie le Château Blanc a souhaité participer à ces rencontres : dans la continuité de son partenariat avec le Centre Culturel Jacques Tati et la Compagnie du Berger, et parce que des résidents déjà engagés sur l'atelier Théâtre à Tati ont montré un sincère intérêt pour cet événement. Se rencontrer, c'est chouette. Se rencontrer autour de l'art et la culture, c'est encore plus chouette, aussi parce que c'est le credo du Château Blanc, lieu d'accueil de personnes en situation de handicap psychique : promouvoir la citoyenneté par l'art et la culture.

Le Centre Tati nous ouvre des portes vers la citoyenneté, la socialisation, la valorisation des compétences et appétences des résidents. C'est pourquoi le 17 octobre, deux résidents et une éducatrice étaient présents. Philippe a participé à l'atelier d'écriture Poétique, sans la présence de l'éducatrice. Il s'y est senti bien accueilli, un participant parmi les autres, un poète parmi les autres. Il a été heureux de partager son expérience avec celle des autres participants, et de pouvoir écrire, au-delà des murs de sa chambre, dans un esprit de partage et de bienveillance.

Jean-Raymond a participé à l'atelier d'initiation technique lumière. Il a été enchanté de découvrir l'envers du décor, fier de pouvoir manipuler du matériel qu'il n'aurait jamais cru pouvoir avoir en main, émerveillé de visiter les coulisses et autres lieux secrets. La bienveillance des professionnels de la Compagnie du Berger l'a touché et rassuré, lui a permis de se sentir bienvenu et légitime dans cette expérience. Nous remercions le Centre Culturel Jacques Tati et la Compagnie du Berger pour cette initiative à laquelle nous participerons à nouveau avec plaisir et évidence. »

Céline Wagnon (Éducatrice au Foyer le Château Blanc)

« (...) Quant aux élèves qui ont participé à l'atelier de percussions corporelles, il étaient ravis. Ils ont expliqué au reste de la classe la nature de leur atelier. Il me semble qu'ils étaient bluffés d'avoir appris autant de choses, en si peu de temps! Comme l'a dit un de mes élèves : "C'était trop stylé !". Le fait d'être mêlés à un groupe d'adultes ne semble pas du tout les avoir gênés (...) »

Leila Chavigné (Enseignante)



Et encore d'autres retours...

« (...) Dans les réflexions que je me suis faites - et cela reste un point de vue/une inquiétude purement personnelle (...) - j'estime qu'il y a de plus en plus une grande charge administrative qui est demandée aux enseignant.e.s (...). Cela m'interpelle d'autant plus lorsque nous parlons d'EAC car il y a très

souvent une confusion entre "animation artistique", "divertissement" et "sensibilisation à une pratique artistique, une œuvre, le travail d'une compagnie..." et c'est le rôle des artistes et des institutions culturelles de défendre ceci, cela est malheureusement alimenté par cette responsabilité donnée aux enseignant.e.s (et qui ont aussi un métier difficile et ne partent pas d'un mauvais sentiment, j'en conviens). Du peu d'expérience que j'ai eu sur mon parcours, il y a un amalgame très poreux qui donne plutôt le pouvoir aux établissements scolaires d'une manière générale. A noter que dans les solutions possibles, il faut privilégier(...) des interventions en relation avec un objet de création pour partir de l'endroit du travail des artistes et non pas celui d'une école qui greffe à son programme scolaire "une intervention artistique". C'est quelque chose qui m'interroge car je pense aux élèves bénéficiaires en parallèle d'une dépendance qui se résume à l'initiative première et motivation des enseignant.e.s (=> inégalité sur les territoires). Évidemment, je me dis que ceci ne devrait pas non plus être à la charge des artistes. A mon sens c'est la responsabilité des structures culturelles, cela étant, c'est également une résolution contenant ses propres limites (par rapport au réseau et l'équité entre les artistes). »

« Nous avons beaucoup parlé des publics "scolaires" qui a le monopole de l'EAC à l'heure actuelle (...) je pense aussi qu'il est essentiel de pouvoir considérer les diverses "catégories" de public (et non pas seulement les scolaires) si on peut parler de catégorie et que les financements trouvent proportionnellement plus de possibilités (ce qui existe déjà par certains dispositifs comme Culture et solidarité / Culture et Handicap par exemple). »

« (...) Le témoignage d'Alain Knapp était précieux. Cet homme est une mémoire vivante de l'histoire du théâtre, avec une pensée intellectuelle puissante. Concernant la communication sur cet évènement il aurait été bien de préciser au préalable qu'il s'agissait d'une rencontre et pas d'un atelier (...) »

« (...) Les ateliers sur la pratique étaient très intéressants, et d'autant plus qu'ils couvraient un large spectre du domaine théâtral, de l'écriture, de la pratique et de la technique (ce dernier étant particulièrement intéressant pour moi).

Évidemment la rencontre et les échanges avec Alain Knapp étaient véritablement passionnants et passionnés, c'est extrêmement enrichissant d'échanger avec quelqu'un d'aussi brillant et expérimenté, la rencontre avec les partenaires institutionnels était un bon moyen de rencontrer et de mettre un visage sur les différentes institutions »

« Premier jour, participation à l'atelier autour de la technique lumière et son.

Points positifs :

- . Initiation donnée par la Cie et les artistes en résidence*
- . L'atelier s'est tenu dans la salle de spectacle au milieu du décor du spectacle qui se joue le soir même*
- . Partage de l'expérience de la Cie, comment les artistes, comédien.ne.s et musiciens, sont devenus également techniciens et techniciennes. La Cie revendique ce partage des techniques et des savoir, l'artiste maîtrise également la lumière, le son, la scénographie, les costumes, etc..*
- . Initiation à la lumière et au son à travers des notions de base qui restent accessibles*

Deuxième jour : Masterclass avec Alain Knapp

- . Échange très intéressant qui permet de revisiter les « fondamentaux » quand on est soi-même comédienne.*
- . C'est une chance de rencontrer un personnage comme Alain Knapp qui est aussi un grand pédagogue.*

. Possibilité d'acheter sur place ses ouvrages

. Je m'attendais à pratiquer l'improvisation et finalement nous sommes restés dans des échanges, il s'en est expliqué. Cela ne m'a pas gêné mais pour des personnes dont ce n'est pas le métier je me suis demandée si les notions abordées n'étaient pas restées trop abstraites. Ce serait intéressant d'avoir leur retour.

L'après-midi rencontre avec les institutions

. Intéressant de pouvoir identifier les personnes en charge du développement de l'éducation artistique pour la région, le département, la ville.

. Chaque représentant a pu présenter les différentes actions en faveur de l'éducation artistique

. Ce serait utile de recevoir un listing des noms des institutions présentes et de leur représentant pour garder une mémoire

. J'ai appris des choses

Deuxième partie : temps d'échange entre des invités (Alain Knapp, deux directrices de compagnies et metteuses en scène et une professeure de collègue) sur le plateau du théâtre et le public dans la salle.

. Échange très intéressant.

. Une réserve cependant : je préférerais une véritable table ronde avec un modérateur où toutes les personnes qui « transmettent » leur art (théâtre, musique, chant, danse, etc..) pourraient s'exprimer de manière plus horizontale.

Clôture de ces deux jours par la possibilité d'assister à une représentation du spectacle de la Compagnie du Berger, en résidence.

. Merci pour l'invitation ! Je me suis régalée...

Quelques envies pour la prochaine édition :

En vrac : des moments d'échange autour de nos pratiques d'intervenant.e.s artistiques, partage de nos expériences, de nos manques, de nos envies, partager nos outils, nos exercices par exemple. Temps de partage qui permettrait de nous aider à nous enrichir de l'expérience des autres.

Espace dédié à celles et ceux qui encadrent des ateliers :

. Voir ensemble ce qui pourrait améliorer nos conditions de travail et nos revendications pour les porter auprès des institutions.

. Dans le même élan, peut être faire un atelier où chacun pourrait par exemple proposer les exercices qu'il fait en atelier avec ses élèves.

. En tout cas réserver un espace dédié aux intervenant.e.s entre eux et d'autres espaces où nous rencontrerions celles et ceux qui ont besoin de nos interventions : les profs, les lieux culturels etc ...»

LES PREMIÈRES « **RENCONTRES EAC** » ONT ÉTÉ ORGANISÉES CONJOINTEMENT
AU CENTRE CULTUREL JACQUES TATI / AMIENS LES 17 ET 18 OCTOBRE 2022 PAR

LA COMPAGNIE DU BERGER www.compagnieduberger.fr

LE CENTRE CULTUREL JACQUES TATI www.ccjt.fr

L'ANRAT www.anrat.net

COORDINATION DES RENCONTRES EAC : MARIE LAURE BOGGIO

